

## L'image de la femme chez l'Emir Abdelkader

### صورة المرأة عند الأمير عبد القادر

LAKHDAR EZZINE Hadjer<sup>1</sup>

Received: 02/05/2021

Accepted: 17/05/2021

Published: 20/12/2021

#### Abstract:

Nous allons à la rencontre de la femme suite aux représentations réductrices qui pèsent sur elle. Nous allons essayer de découvrir son image dans l'esprit collectif des différentes sociétés, ainsi que sa présentation dans les religions monothéistes, avant de marquer une halte auprès du chevalier de la foi. Nous allons comprendre comment est perçue la femme sous le regard de l'homme, du guerrier, du mystique et du poète qui est l'Emir Abdelkader? Est-ce le sexe faible ou une personne à part entière: indépendante et non soumise? L'Emir Abdelkader reconnaît le combat de la femme et sa vraie présence dans la société.

**Keywords:** stéréotypes; femme; préjugés; interprétations religieuses; imaginaire collectif.

#### ملخص:

سنذهب لمقابلة المرأة التي طالما وجه لها العديد من التمثيلات المختزلة لمعرفة صورتها التي رسمت في العقول الجماعية للمجتمعات المختلفة وكذلك معرفة تمثيلها في الديانات التوحيدية قبل أن ينتهي بنا المطاف لمعرفة صورتها التي رسمها لها فارس الإيمان الأمير عبد القادر. سنسعى لفهم صورتها عند الرجل، المحارب و الشاعر المتصوف المتمثل في شخص الأمير عبد القادر. هل المرأة تمثل الجنس الضعيف أم الكامل بذاته المستقل غير الخاضع؟  
كلمات مفتاحية: المرأة، العقول الجماعية، الصورة النمطية، التفسير الديني، التحيزات.

Corresponding author: LAKHDAR EZZINE Hadjer , [lezzine2019@gmail.com](mailto:lezzine2019@gmail.com)

<sup>1</sup> Université Yahia Fares, Médéa, [lezzine2019@gmail.com](mailto:lezzine2019@gmail.com)

## **1. INTRODUCTION**

Notre problématique repose sur la présentation de l'image de la femme dans la société, notamment chez l'Emir Abdelkader. L'article vise à fournir certaines connaissances concernant les multiples clichés incrustés dans l'imaginaire ou le vécu social. Dans un premier temps, nous proposons d'esquisser le portrait de la femme à travers les différentes sociétés sans omettre d'évoquer la dimension religieuse. Dans un second temps, nous évoquerons son image chez le chevalier de la foi l'Emir Abdelkader, une problématique qui repose sur l'évolution de la femme au sein de la société puis une halte auprès de l'Emir Abdelkader pour découvrir la femme longtemps réprimée dans un système dominé par les hommes.

Notre idée de départ trouve ces racines dans une contribution intitulé « Image de la femme et stéréotype de genre » à l'occasion de la journée internationale de la femme publié en 2014. En hommage à toutes ces femmes, nous allons les découvrir à travers le prisme de la société et la religion. Depuis la nuit des temps, la société a déterminé le rôle de la femme, elle est toujours désignée du sexe faible. Sa tâche se limite à l'éducation des enfants, les tâches ménagères et veille au bien-être de son époux. Selon le hadith « Les femmes manquent de raison et de foi » que les hommes se réjouissent en le citant à tort ou à raison dès que l'occasion se présente.

## **2. Image de la femme: présentation stéréotypée**

En découvrant l'article de Bruno Rigolt sur la femme, nous sommes tombées sur des métaphores employées par Voltaire dans *Candide* sont péjoratives pour décrire la femme

« fraîche, grasse, appétissante », ces adjectifs riment avec « belle à croquer ». La femme est réduite à des métaphores alimentaires à un objet de consommation. La femme est signe de dépendance sociale : « instrumentalisée, elle est reléguée au rang d'objet de consommation, objet de luxe ou objet sexuel dont la futilité et l'ignorance n'ont d'égal que le paraître. Ainsi, d'avantage rattaché au futile qu'à l'utile, la femme engendre une représentation : au sens propre du terme, elle devient l'objet de tous les regards » paraphrase Bruno Rigolt<sup>1</sup>.

La femme est ralliée au rang d'objet, femme victime de la société, soumise à l'homme. La femme objet de consommation même les génies du verbe cherchent auprès d'elle leur muse pour exprimer leur verve poétique « *la femme a toujours été réifiée, c'est-à-dire dépossédée de son moi comme sujet identitaire : élevée au rang d'objet symbolique, elle disparaît comme réalité d'une identité subjective* » ajoute Bruno Rigolt dans le même article. Après tant de révolution et de revendication pour l'égalité des sexes, nous nous retrouvons impuissants à estomper les stéréotypes ancrés depuis des lustres dans l'inconscient collectif, bien que la libération des femmes et la conquête de l'égalité des sexes ne cessent de gagner du terrain mais modestement.

Du côté de Simone De Beauvoir cette fervente féministe, nous révèle que: « on ne naît pas femme, on le devient »<sup>2</sup>, quant à Nietzsche dans son œuvre « *Ainsi parlait Zarathoustra* », la femme n'est qu'un objet de distraction pour l'homme à croire la citation « L'homme doit être élevé pour la guerre, et la femme pour le délassement du guerrier ». L'homme aime le risque, le jeu, la femme devient le jeu dangereux pour le guerrier qui ne se

lasse pas de la convoiter. Pour lui, la femme est le seule être sensible, capable de réaliser une multitude de tâches, la plus difficile d'entre elles comprendre les enfants, or l'homme est pour elle n'est qu'un éternel enfant, elle seule peut aller dans les profondeurs de son âme « Dans tout homme véritable se cache un enfant, un enfant qui veut jouer, allons femme, découvrez-moi l'enfant dans l'homme »<sup>3</sup>. Sur le même élan, Nietzsche continu : « Que la femme soit un jouet, pur et menu, pareil au diamant, rayonnant des vertus d'un monde qui n'est pas encore ! Que l'éclat d'une étoile resplendisse dans votre amour ! Que votre espoir dise « Oh ! Que je mette au monde le surhumain »<sup>4</sup>. Avec toutes leurs faiblesses, qu'elle soit jouet ou délassément du guerrier, c'est elle qui met au monde cet enfant qui deviendra guerrier du lendemain.

Certainement, les choses ont évolué et la femme d'aujourd'hui n'est plus la femme d'hier. A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, on assiste à une nouvelle tendance. L'hégémonie masculine est contestée, mais le XX<sup>ème</sup> siècle va marquer véritablement l'émancipation et l'autonomisation du « sexe faible » dont les revendications seraient l'égalité entre les deux sexes sur tous les plans. Même si la femme a gagné du terrain face à son homologue homme, elle demeure victime de préjugés et différents clichés dans une société de consommation qui ne focalise que sur les apparences et le corps pour des fins économiques ou idéologiques.

Pendant que l'Europe civilisée n'arrive même pas à rendre justice à la femme qui travaille en matière des salaires, l'Islam a toujours traité la femme sur un pied d'égalité avec l'homme, et quand le Créateur s'adresse à elle, Il ne fait pas de distinction,

l'homme et la femme naissent « d'une âme unique »<sup>5</sup>, au moment où dans la célèbre Déclaration de droits de l'homme et du citoyen de 1789, la femme est considérée comme sujet de droit, pendant que l'homme possède une faculté de raison « L'universalisme abstrait défendu [dans] la Déclaration [...] prétendait parler de l'homme en tant qu'être humain alors qu'en fait il ne s'adressait véritablement qu'à l'homme, en tant que représentant du genre masculin »<sup>6</sup> notait Jacqueline Feldman<sup>7</sup>. Le rôle de la femme ne se limite pas à mater, à sublimer l'image de maîtresse de maison accomplie au moment où l'homme assure le rôle de protecteur et nourricier, ajoute Sophie Bailly<sup>8</sup>. Nous assistons dès lors à une vision de la société fortement chargée de stéréotypes. Une femme dont les choix ne dépassent pas la sphère domestique et l'homme à lui le travail à l'extérieur et la prise de décision. Toutes fois, la dualité entre homme-femme trouve ses origines dans l'histoire religieuse où elle est l'origine du mal, la femme diabolique qui a déclenché le malheur et accablé l'humanité en commettant le péché originel. Ce qui explique en quelque sorte la domesticité de la femme en voulant se repentir de sa conduite immorale. Ainsi la femme est exclue de ce monde, elle n'existe que dans l'univers de la faute et de la culpabilité, sinon pourquoi la plus grande des offenses est lorsqu'un garçon se fait traité de fille ou de femme ? Ce n'est qu'un stéréotype discriminatoire et l'insulter de la sorte, il se sent arracher les galons de la puissance et de la virilité.

### **3. La femme et les religions monothéistes**

Dieu créa et différença l'homme de la femme, Il les a façonné pour être solidaires et complémentaires. Dans une société d'homme, la femme devient sa rivale, ainsi il crée un

système dans lequel elle est toujours victime parce qu'elle manque de raison et de foi et qu'elle doit se prosterner devant le mari « si elle veut entrer au paradis », « la majorité des habitants de l'enfer sont des femmes, parce qu'elles sont ingrates renient les bienfaits de leurs époux et les faveurs qu'ils leur font »<sup>9</sup>. Il faut deux voix de femme pour faire une voix d'homme. Comment manquent-elles d'esprit et elles étaient mères de trois Prophètes : Moïse, Jésus et Mohammed (QLSS Eux). Quel statut accorde le Coran à ces créatures faibles ? Espérant trouver quelques éclaircissements à ce qui précède. Nous pensons trouver les réponses dans deux sourates « Les Abeilles et Joseph ».

Notons que la communauté des abeilles est totalement féminine à la tête de la ruche une reine, le mâle n'a qu'une mission : féconder la reine. Pitoyablement, les vainqueurs mâles après l'accouplement sont éliminés de la ruche par les ouvrières. Les bourdons sont désormais devenus des pensionnaires, ils sont inutiles. Une communauté féminine extraordinaire, ultra organisée, elle produit du miel de surcroît.

Dans la sourate de Joseph, Jacob a une lignée patriarcale de prophètes : Abraham, Isaac, Jacob et Joseph « Et nous avons donné Isaac, ainsi que Jacob (pour petit fils), et nous avons fait d'eux des hommes vertueux, ainsi que des dirigeants qui guidaient (les gens) selon notre ordre »<sup>10</sup>. Ce que nous voulons présenter ici, c'est l'anarchie qui a régné dans cette lignée patriarcale composée de Jacob et ses douze fils, une absence totale de la présence féminine qui puisse gérer les conflits familiaux et maintenir l'ordre au sein de la famille. Jacob (QSSL) était incapable de maintenir l'ordre et la discipline

auprès de ses enfants. Suite à la perte de ses deux fils « Joseph puis Benjamin », il sombre dans le chagrin profond causé par ses fils aînés.

La femme représente plus que la moitié de la société, elle est complémentaire à l'homme, elle est apaisement et tranquillité « C'est Lui qui vous crée d'un seul être dont il a créé son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle »<sup>11</sup>. Nous reprochons à la femme son sentiment de faiblesse et le système socioculturel y contribue énormément, mais nous devons prendre conscience et tirer des leçons de l'Histoire. Le Prophète Mohammed (QSSL) était élevé par une femme, sa mère, si Dieu pensait que la présence du père était indispensable dans sa vie, Dieu pouvait accorder au père du Prophète une longue vie. Son éducation était faite auprès de sa mère et sa nourrice « Halima ». Les stations phare de Moïse étaient partagées entre sa mère, sa sœur et la femme du Pharaon. Trois personnalités féminines à qui Dieu leur confia une mission partagée : une mère qui le met au monde et le confie au fleuve « Nous inspirâmes de confier son fils au fleuve »<sup>12</sup>, un œil veillant d'une sœur qui le suivra jusqu'à ce qu'il arrive sain et sauf, une reine qui l'accueille dans le palais de son intime ennemi le Pharaon et l'élève comme son propre fils :

*« Et Nous t'avons déjà favorisé une première fois Lorsque Nous révélâmes à ta mère ce qui fut révélé: Mets-le dans le coffret, puis jette celui-ci dans les flots pour qu'ensuite le fleuve le lance sur la rive; un ennemi à Moi et à lui le prendra». Et J'ai répandu sur toi une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous Mon œil. \* Et voilà que ta sœur (te suivait en) marchant et disait: «Puis-je vous indiquer quelqu'un qui se chargera de lui?» Ainsi, Nous te rapportâmes à ta mère afin*

*que son œil se réjouisse et qu'elle ne s'afflige plus. Tu tuas ensuite un individu; Nous te sauvâmes des craintes qui t'oppressaient; et Nous t'imposâmes plusieurs épreuves. Puis tu demeuras des années durant chez les habitants de Madyan. Ensuite tu es venu, ô Moïse, conformément à un décret. »<sup>13</sup>*

Refusant le sein de toutes les nourrices, Dieu promit de le rendre à sa mère après un long périple : « Si Nous le rendîmes à sa mère, afin que son œil se réjouisse, qu'elle ne s'affligeât pas et qu'elle sût que la promesse d'Allah est vraie. Mais la plupart d'entre eux ne savent pas»<sup>14</sup>.

Jésus Christ (QSSL) est né sans père, il reçu toute son éducation d'une jeune fille Marie (Myriam QSSE) malgré son jeune âge, le Bon Dieu lui confie cette responsabilité d'éduquer son enfant, car il voyait en elle toutes les prédispositions et les qualités de réussir sa tâche bien que des théologiens musulmans soutiennent l'idée qu'elle est née d'une côte d'Adam, alors que le verset coranique est claire sur la création de la femme d'Adam : « Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Allah vous observe parfaitement»<sup>15</sup>. Nous remarquons qu'elle est la dernière des créations, sans aucun manque ou imperfection. Le sentiment de faiblesse est nait des problèmes socioculturels dont l'origine remonte à la femme d'«Imran» lorsqu'elle a voulu dédié ce qu'elle a dans ses entrailles à Dieu et à Jérusalem. Toute sa volonté reposait sur un enfant garçon « Seigneur, je t'ai voué en toute exclusivité ce qui dans mon ventre »<sup>16</sup>. Plusieurs mois s'écoulaient et la femme

d'«Imran» met au monde une fille « Seigneur, voilà que j'ai accouché d'une fille » « Or Dieu savait mieux de dont elle avait accouché ! »<sup>17</sup>. Nombreux sont les théologiens qui interprètent la réponse du verset : « Or Dieu savait mieux ce dont avait accouché ! Le garçon n'est pas comme la fille » à Dieu, or c'est la femme d'«Imrân» qui sous estime les capacités de la fille étant elle même femme. Mais Allah est irréfutable pour dire qu'il existe des femmes qui peuvent rendre la fierté à une nation. Ainsi, le personnage de Myriam devient le symbole de la femme maîtresse de l'univers. Même les musulmans ne sont pas loin de ce schéma. Dieu ne s'est adressé aux hommes qu'à travers des élus hommes, il n'est pas concevable dès lors qu'il soit classé à côté de la femme c'est-à-dire en bas de l'échelle sociale. A lui revient la sanction, la force, la puissance et la légitimité divine. La femme par son péché originel ne pourra égaler l'homme dans sa mission. Ce qui porte à dire que malgré l'évolution des sociétés, le statut de la femme reste prisonnier des attitudes socioculturelles. Il est à constater que dans de nombreuses sociétés, la fille est perçue comme un fardeau, nous irons jusqu'au sentiment de honte ou de malédiction. Les séquelles de l'époque préislamique se font sentir lorsqu'une famille n'enfante que des filles : « Et alors lorsqu'on annonce à l'un deux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde l'envahit. Il se cache des gens à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira-t-il dans la terre, combien est mauvais leur jugement ! »<sup>18</sup>.

#### 4. L'image de la femme chez l'Emir Abdelkader:

Nous nous sommes un peu étalés sur la question de femme, qu'on est-il de notre chevalier de la foi, sa vision envers la femme ? A travers l'ouvrage d'Abdelaziz Ferrah, à la question numéro 160 adressée à l'Emir : Quel est le rôle de la femme dans la Nation et la société ? Qu'on est-il de la femme avec l'Emir Abdelkader ? Sa réponse est la suivante : « La femme, avec elle tout commence et se bâtit, elle inaugure avec Adam la vie, à elle la mission de transmission lui a été confiée. D'ailleurs dans une des sourates leur nom est glorifié « An-Nissâ ». Pour l'Emir, à travers son interprétation aux versets coraniques nous accueillons ses propos :

*« La femme est la manifestation du degré de la réceptivité, comprise comme étant la puissance, la passivité, la plasticité qui n'est autre que le degré des possibles »<sup>19</sup>, il ajoute encore qu'elle représente l'âme de la Nation et le pilier de la de société. A travers ce passage, l'Emir nous fait comprendre que les femmes ont participé à la Résistance, il affirme que grâce à leur courage, elles soufflaient un air d'espoir, toujours debout prêtes à aider même sans armes. Grâce à elles, le combat résistait plus de quinze années, sans elles tout effort demeurait vain, grâce à elle l'Emir et son armée avaient foi en la victoire, elles ont combattu auprès des hommes « c'est par elles seules que l'homme est capable de surpasser »<sup>20</sup>*

La famille de l'Emir Abdelkader faisait partie de cette expérience humaine. Elle venait en aide aux prisonniers, car elle présente le terreau où il a épuisé toute son éducation et reçu toutes les vertus. Sa mère, Lalla Zohra, s'est intéressée particulièrement du sort des prisonniers et veillait à l'améliorer,

elle prenait en charge, notamment, les femmes captives : « chaque matin, les prisonnières se rendent auprès de la mère du sultan pour recevoir une ration de galette, d'huile, de beurre et de viande destinée à leur repas [...] lorsqu'une de ces malheureuses est malade, la veuve de Mahieddine leur envoie aussitôt du sucre, du thé et du café et tout ce qui peut être utile et salubre »<sup>21</sup>.

En maître soufi, l'Emir Abdelkader rappelle les femmes glorifiées par Dieu, telle Myriam (QSSE), les grands maîtres soufis ont été à leur tour conduits sur la voie de la vérité et étaient des disciples et serviteurs de fameuses « Cheikhates » andalouses telles que « Fatima de Cordoue » et « Yasmina de Marchera ». Elles les ont guidés dans leurs quête vers la connaissance enfin s'approcher d'Allah. L'Emir Abdelkader parle de femmes qui avaient le niveau de Maîtres, qui ont accédé à une connaissance supérieure à celle de l'homme<sup>22</sup>. Au Caire, à Bagdad ou en Syrie, les monastères étaient fondés par des femmes, l'Emir Abdelkader évoque Rabiâ Al Adaouia de Bassora qui chantait l'amour d'Allah, une femme qui a renoncé à tout plaisir terrestre pour la fusion et l'intégration totale dans l'aimé.<sup>23</sup>

Lorsque les femmes étaient victimes de la guerre et se faisaient prisonnières, cette situation l'affectait énormément « La répugnance d'Abd el-Kader à voir des femmes prisonnières était extrême »<sup>24</sup> écrit CHURCHILL dans son ouvrage « La vie de l'Emir ». Lorsque des femmes se faisaient capturer par ses soldats, la situation lui était insupportable : « Les lions attaquent les animaux qui savent se défendre ; les chacals se rabattent sur les autres ». Son comportement avec les femmes : mère, épouse,

prisonnière de guerre reste fidèle à la tradition musulmane, sa souplesse et sa grandeur d'âme « il a su se montrer respectueux envers les femmes sans tomber dans le paternalisme, se montrer pudique sans être pudibond »<sup>25</sup>

Au sujet de la femme, l'Emir Abdelkader n'a jamais renié son amour pour la femme ou les femmes qui l'ont entouré. La question de polygamie ne cesse d'évoquer la curiosité des religieux occidentaux, comme Mgr Dupuch qui lui demande le secret de vouloir épouser quatre femmes, alors que les chrétiens n'avaient droit qu'à une seule ? D'une réponse que nous trouvons amusantes et de loin convaincante, l'Emir Abdelkader rétorque cette explication : « Nous aimons l'une pour ses yeux, l'autre pour ses lèvres, une autre encore pour son corps et enfin une pour son esprit et son cœur, si nous trouvons tout cela réuni en une seule femme, nous n'en choisirons pas d'autres »<sup>26</sup>. Dès lors, si l'apparence physique est importante, les qualités morales l'emportent. La femme accomplie comme le dit le Prophète « est le paradis terrestre de l'homme ». L'Emir Abdelkader reconnaît le rôle de la femme tout au long de la Résistance au point de minimiser parfois l'effort de l'homme lorsqu'il porte les armes, ou lorsqu'il chevauche. La femme le devance et de loin « C'est elle qui moule le grain, coud les tenues, lave, soigne les malades, les blessés, fait, élève et éduque les enfants en pleine mitraille, subit autant que l'homme les rigueurs du froid, la chaleur torride du Sirocco, souffre, meurt elle aussi, lors de l'invasion de nos camps, nos villages et surtout... sans soupirs, stoïques... et nous ouvre les bras »<sup>27</sup> et conclue par cette phrase à son interlocuteur « Remercions le Seigneur de nous avoir évité la vie monacale », nous comprenons ainsi l'amour que porte l'Emir Abdelkader à

l'égard des femmes. Il a consacré des poèmes exaltant à la femme aimée, l'épouse, sans recourir à la description physique de son corps comme le cas de nombreux poètes tels que Baudelaire et Mallarmé.

Quant à l'Emir Abdelkader son amour pour la femme reste platonique, une absence totale de la description du corps, aucune sensualité qui prête à confusion, malgré son statut de poète, il est avant tout le chevalier, la personne pieuse et maître soufi. L'Emir Abdelkader chante l'amour, il nous rappelle l'amour courtois « la fin'amor » où le chevalier brave tous les dangers pour conquérir le cœur de sa belle. C'est l'exaltation totale de cette union envers sa bien-aimée. Il lui est entièrement soumis, c'est un hymne à l'amour, il compare sa bien-aimée à la gazelle un choix qu'il assume en qualité de poète Arabe. Même s'il ne craint pas les canons et la mort, il demeure impuissant devant l'emprise de la beauté de sa bien-aimée: « c'est un besoin coriace et entêté, mais la bédouinité une fois séduite, le fait glisser de la férocité à la douceur »<sup>28</sup>. Face à l'amour, l'Emir Abdelkader est torturé puis anéanti par le charme de la beauté « Au lieu de la maudire ou l'invectiver, il couvre son amour de lauriers et le couve de tendresse »<sup>29</sup>

*« Je souffre l'amour. Son cœur à la pitié est inaccessible*

*Je lui témoigne de grands égards, elle est impassible*

*J'aspire à son bonheur, elle fait mon malheur en se détachant, en s'éloignant de moi*

*Je la supplie à en pleurer, elle rit aux éclats. Je souffre*

*En nuits blanches, elle sombre en paisible sommeil*

*Je me plains d'en être séparé, indifférente, elle ne  
m'écoute même pas*

*Je voudrais déposer un baiser sur ses lèvres, elle me  
repousse et je m'en retourne assoiffé*

*Je lui pardonne toutes ses cruautés, elle me fait à tout*

*Instant le décompte de mes moindres fautes*

*Je me soumetts aveuglément, elle se dresse de tout son  
orgueil et m'abandonne*

*Elle triomphe de gloire, je ne cesse de m'humilier<sup>30</sup>*

Après tout ce qu'elle lui fait subir, il reste patient, il lui pardonne son attitude. Il n'a pas honte de courtoiser sa bien-aimée, qui est sa cousine, son épouse et la mère de ses enfants « Lala Kheira ».

*Mais il n'y a pas de honte à se soumettre à sa bien-aimée  
Car le chemin de l'amour est fait d'humilité  
L'amour partagé est incomparable et l'on n'y peut goûter sans humilité  
Mais qui me peut me rendre tout ce que j'ai donné ? Mon cœur est comme  
une vaste prairie où elle peut paraître librement  
Dieu ! Les lions craignent ma force et une simple  
Gazelle joue de moi  
Mais quoi ? Sa beauté a maîtrisé mon cœur !<sup>31</sup>*

Le thème de l'amour évoqué dans les poèmes de l'Émir ne doit pas surprendre chez un chevalier où se conjuguent la pureté, la douceur et la générosité d'âme  
« *Quand le prince est aussi poète, alors la beauté se sent chez elle, protégée et choyée ; profusions d'images et de sons, livrée spontanément mais sans anarchie, comme un jardin soigneusement entretenu, où chaque plante a son espace, sa lumière et son ombre ; où chaque fleur s'assure l'envol de son parfum* »<sup>32</sup>

L'Emir souffre l'amour, il est soumis entièrement à la dame courtisée un comportement digne d'un prince, une véritable aventure chevaleresque :

*« La beauté a un pouvoir tel qu'elle soumet les grands seigneurs  
Quand elle tendre avec moi, mon visage s'illumine tout le jour  
Ami, si tu m'annonçais un jour les amants réunis  
Tu pourrais t'emparer de tout, de ma personne et de toutes mes richesses. Si  
les hommes cherchent la fortune, moi je rêve ma cousine mon unique  
trésor »<sup>33</sup>.*

L'amour de sa cousine semble un doux souvenir, l'Emir Abdelkader est sur le point de vivre un destin lourd et mystérieux après le serment allégeance. Sa passion est désormais consacrée pour son pays et son peuple contre l'envahisseur français. En homme de piété, en mari aimant interroge sa femme : « Si tu veux demeurer avec moi sans avoir à revendiquer des droits, j'en serais heureux. Mais si tu persistes à réclamer ton dû d'épouse, la décision finale t'appartient, car je viens d'accepter une lourde charge qui m'éloignera de tes faveurs »<sup>34</sup>. L'épouse fidèle le suivra et partagera avec lui les infortunes de la vie.

## **5. Conclusion**

Même si en apparence, la femme n'occupe pas un rang égal à l'homme, elle mérite toute notre reconnaissance. Nullement Dieu crée une personne qui manque de raison ou de foi, de quel droit l'homme affirme avoir une foi et une raison complète et sans faille, devant Lui, nous sommes égaux. Enfin que faut-il retenir ? L'Emir Abdelkader reconnaît que la société a créé entre homme et femme une rivalité, elle a fait d'eux des opposants et le système en a fait une victime. Pour L'Emir Abdelkader, il est impératif de revenir à la source de notre foi le

Coran et la sunna du Prophète (QSSL) ajouter à cela la sagesse des maitres soufis tels que son maitre Cheikh Al Akbar Ibn Arabî. Si l'amour de l'Emir Abdelkader pour sa femme reste platonique, cela rappelle son éducation et sa formation soufie au sein de sa famille et sa Guetna. A ce propos, aux prémisses de la révolution, servir son pays l'Algérie demeure son seul et unique objectif, dès lors, il demande à sa femme de l'épauler dans sa noble mission en acceptant de s'armer de patience et de l'attendre sinon de le quitter dans le but de refaire sa vie, il n'y a plus de place pour l'amour d'une femme car l'amour de l'Algérie l'emporte de loin.

## 6. Bibliography:

<sup>1</sup> **Bruno Rigolt** Docteur es Lettres et Sciences Humaines Prix de Thèse de la Chancellerie des Universités de Paris Professeur de Lettres Modernes et de Culture générale au Lycée en Forêt (Montargis, France).

<sup>2</sup> La Pause Philo (2015), « On ne naît pas femme, on le devient », <http://lapausephilo.fr/2015/11/07/on-ne-naît-femme-on-devient-simone-de-beauvoir/>, (consulté le 15/08/2019).

<sup>3</sup> Manon B., Oscar P. et Slimane H.-M (2014), image de la femme et stéréotypes de genre, in Espace Pédagogique Contributif, [En ligne] : <https://brunorigolt.org/tag/image-de-la-femme>, (consulté le 15/08/2019).

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Coran, sourate An-Nisa, verset 1

<sup>6</sup> *Op.cit.* Manon B., Oscar P. et Slimane H.-M.

<sup>7</sup> **Jacqueline Feldman** est Directeur de Recherches Honoraire au CNRS titulaire d'un Doctorat d'Etat en Physique. Elle a participé au mouvement de mai puis au mouvement de libération des femmes. Elle est passée dans la section sociologie du CNRS où elle s'est intéressée aux femmes, aux mathématiques appliquées aux sciences humaines, aux nouveaux problèmes éthiques et épistémologiques posés par les sciences humaines.

<sup>8</sup> **Sophie Bailly**, professeure en sciences du langage à l'université de Lorraine

<sup>9</sup> imam Al-Bukhari (1/583)

<sup>10</sup> Coran, Sourate Al-Anbya, verset 72.

<sup>11</sup> Coran, Sourate Al-Arâf, verset 189.

<sup>12</sup> Coran, Sourate Al-Qasas, verset 7

- <sup>13</sup> Coran, Souate Ta -Ha, versets 37-40
- <sup>14</sup> Coran, Al-Qasas, verset 13
- <sup>15</sup> Coran, An-Nisa', verset 1
- <sup>16</sup> Coran, Sourate Imrân, verset 35
- <sup>17</sup> *Ibid.* verset 36.
- <sup>18</sup> Coran, Sourate An-Nahl, verset 59
- <sup>19</sup> Abdelaziz FERRAH, *L'EMIR Abdelkader Le temps d'une HALTE*, Ed. APIC, Algérie, p. 227.
- <sup>20</sup> *Op.cit.* p. 128.
- <sup>21</sup> Ahmed BOUYERDENE, ABD EL-KADER, *L'harmonie des contraires*, Ed. Seuil, Paris, 2008, p. 112
- <sup>22</sup> *Op.cit.*, Abdelaziz FERRAH, p. 229.
- <sup>23</sup> *Ibid.* Abdelaziz FERRAH, p. 129
- <sup>24</sup> *Op.cit.*, Ahmed BOUYERDENE, Harmonie des contraire, p. 117
- <sup>25</sup> *Op.cit.*, p 145.
- <sup>26</sup> *Op.cit.*, p. 231.
- <sup>27</sup> *Ibid.*
- <sup>28</sup> Kaddour M'HAMSADJI, *La jeunesse de l'Emir Abd el kader*, Alger, OPU, 2005, p. 162
- <sup>29</sup> *Ibid.*
- <sup>30</sup> La revue PROMESSES, *Emir Abdelkader repères biographiques et extraits de ses œuvres*, société Nationale d'Édition et de diffusion, Alger, numéro 08 du 5 juillet 1970
- <sup>31</sup> *Ibid.*
- <sup>32</sup> *Ibid.*
- <sup>33</sup> La revue PROMESSES, *Emir Abdelkader repères biographiques et extraits de ses œuvres*, op.cit. p. 81.
- <sup>34</sup> *Op.cit.*, Kaddour M'HAMSADJI, p 222.